

# PARIS

---

## LE MAGAZINE

---

### **RUTH LE CHANT DES CHANTS**

*Ecrits traduits de l'hébreu, par  
Henri Meschonnic.*

*Costumes d'Issey Miyake.*

*Ruth* (écrit vers 450 avant  
Jésus-Christ) traite de la res-  
tauration, de l'opposition au  
parti rigoriste en faveur du  
mariage mixte. Elimmelek,  
accompagné de Noémie et de  
ses deux fils, abandonne ses  
terres d'Israël alors en période  
de disette, pour s'exiler dans

les pays de Moav. Il s'agit  
d'une pastorale où se succè-  
dent les différents plans de la  
tragédie à travers le retour, le  
travail, la nuit et le rachat.  
Quant au *Chant des chants*,  
plus communément appelé  
*Cantique des cantiques* il fut  
écrit vers 350 avant J.C.  
l'auteur présumé en est Salo-  
mon. Huit périodes se dérou-  
lent à travers ce chant, où se  
mêlent la sensualité, l'ivresse,  
l'allégorie, avec Antoine  
Juliens.

**Théâtre Gérard-Philippe (au  
Terrier), 59, bd Jules-Guesde,  
Saint-Denis. 42.43.00.59. Du 18  
au 29 décembre.**

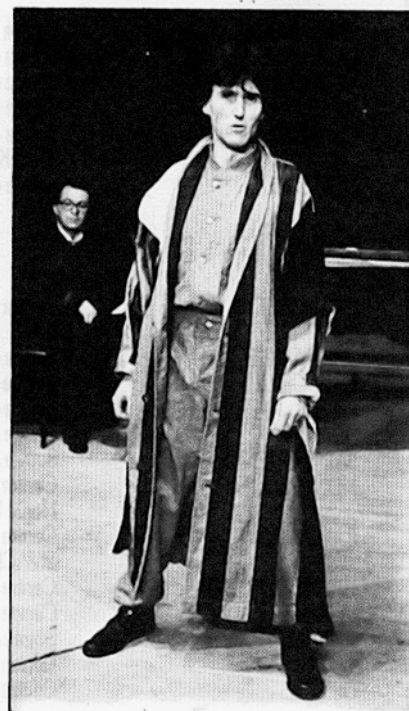


A. BUU

**Sur les planches de Paris, d'Avignon  
et d'ailleurs :  
un enfant du pays (de Virton)**



« Ruth, le chant des chants » : le succès à Avignon et une tournée en France. (Photo : Kazy).



**RUTH - LE CHANT DES CHANTS**

“Antoine Juliens. Finesse et gravité. Fragilité. Lyrisme. C'est un acteur équilibriste, un arpenteur du danger théâtral. C'est, comme on dit, un grand acteur.”  
(Daniel Mesguich)

# S<sup>T</sup>DENIS REPUBLICAIN

Vendredi 19 décembre 1986

Hebdomadaire habilité à  
publier les annonces  
légales et judiciaires

M 818 - N° 308 - 4 F  
ISSN 0246 3768

SAINT-DENIS

93 actualités

Plein chant  
au Terrier

Antoine Juliens, metteur en  
scène du « chant des  
chants », nous parle de son  
nouveau spectacle.

PAGE 8

S A I N T - D E N I S

AU TERRIER

## Au passé présent

Antoine Juliens présentera à partir du 19 décembre « Le chant des chants » tiré de la Bible. L'auteur de ce spectacle pose un regard très actuel sur ce texte du passé.

L'originalité du prochain spectacle du Terrier est l'intervention en direct de musiciens, du peintre Ibara et ce au même titre que les comédiens. Mais aussi révéler l'actualité d'un texte âgé de plus de 20 siècles. Pour en savoir plus, nous avons rencontré le comédien et metteur en scène du spectacle « Le chant des chants » : Antoine Juliens.

Luxembourgeois de naissance, Antoine Juliens mène une carrière à la fois belge et française. Au théâtre, il travaille avec des metteurs en scène tels que Claude Confortes, Pierre Debauche ou Daniel Mesguich (Platonov). C'est justement ce dernier qui lui a proposé le Terrier afin de créer le « chant des chants ». Avant tout comédien, c'est la volonté de le demeurer qui pousse cette fois-ci Antoine Juliens à assumer en tant que metteur en scène son propre travail d'acteur, dans ce nouveau lieu. « Je trouve le Terrier idéal pour créer mon spectacle. Il est intéressant car de nombreuses possibilités scéniques, sons, lumières et rapports au public sont offertes. Sa surface étant réduite, je pense qu'il se dégagera beaucoup de choses. Le spectacle est composé de deux

parties. La première est un conte, « Ruth », qui a été écrit vers 450 avant J.C. C'est la fable d'une femme non juive, qui été choisit pour assurer la descendance de David. Je trouve fabuleux que cette histoire nous parvienne intact. La deuxième histoire est le « chant des chants » qui aurait été écrit par Salomon vers 330 avant J.C. C'est un texte qui demande à être interprété (dans tous les sens du terme). Il n'a pas d'indication précise. Par contre la richesse d'Henri Meschonnic (traducteur) est d'éviter tout « blablatisme » et de rendre à ce texte sa valeur primaire qui est un chant d'amour avec ses vertus spirituelles et politiques. L'amour a des moments de tendresse mais aussi de dureté. Je veux rendre cela mais aussi être provocateur dans la sincérité sans « trafiquer » la vérité. Aussi j'aime beaucoup la façon dont à travailler Henri Meschonnic (également professeur à l'université Paris VIII/St-Denis) en rendant le texte actuel, en restant proche de l'original en employant des mots quotidiens. Le spectacle n'a pas de côté intellectuel : tout fonctionne simplement. Ruth est dit avec des mots et une musique d'aujourd'hui,



tandis que le chant des chants est une compilation musicale composé de Malher, Stravinski, de la musique africaine le tout dans le souci d'introduire la notion d'universalité du langage ». Pour concevoir son spectacle Antoine Juliens c'est entouré d'artistes qui ne sont pas limités aux frontières de leur art. Jean-Marc Roos, concertiste, a ainsi composé la musique de la première partie et la nomme « pièce pour piano et voix parlée ». Ibara surnommé le « peintre en basket » a déjà réalisé dans le département plusieurs fresques dans des établissements scolaires (Bobigny, Sevran, Gagny). Il aura pour fonction de laisser des « traces » du spectacle, en agissant en scribe face à des panneaux. Il impressionnera sa toile de ses pulsions de son « message » qui sera en fait différent chaque jour suivant ce qu'il ressentira du texte, de l'ambiance, du plateau, mais aussi de ce qui viendra du public ». « En tant qu'acteur, ce qui est important pour moi c'est le rapport qui est créé avec le spectateur qui ne doit

pas être passif » souligne Antoine Juliens. « Quand j'avais six ans, j'habitais un petit village au sud des Ardennes Belges et il y avait du théâtre deux ou trois fois par an fait par les gens. A la fin tout le monde ressortait troublé émus. Ces soirées étaient de réels événements. Aujourd'hui, cela se perd...

Beaucoup de passion enveloppe les mots d'Antoine Juliens. Il est vrai qu'à partir du 19 décembre, il franchira une nouvelle étape, celle de maîtriser complètement son spectacle. La rigueur adoptée même pour un « petit » lieu est déjà récompensée. Au mois d'avril « Le chant des chants » sera présenté sur la grande scène de Chaillot. Tout un symbole, pour un metteur en scène. Auparavant profitons de la création du spectacle dans notre ville pour en découvrir le contenu.

Au Terrier du TGP du 19 au 29 décembre à 18 h 30 tous les jours sauf les jeudis et dimanches.

F. VILA

Vendredi 2 janvier 1987

Hebdomadaire habilité à  
publier les annonces  
légalles et judiciaires

M 818 - N° 310 - 4 F

★★

ISSN 0246 3768

# 93 actualités

## S A I N T - D E N I S

### PROLONGATION

# Le chant descend au Terrier... et y trouve sa place !

*Actuellement les spectacles proposés au Terrier abordent le chant, la musique et le rapport à l'espace de façon bien différente, offrant à chaque fois une vision nouvelle. Le dernier en date : Ruth et le chant des chants, voyage à travers les siècles.*

Rien ne prédisposait Antoine Juliens, — comédiens, Jean-Marc Roosz, — pianiste et Ibara — peintre, à se rencontrer sur une scène de théâtre. Pourtant depuis le 19, ils se retrouvent chaque soir sur celle du Terrier, donnant chacun à leur façon suivant leurs arts respectifs, leur interprétation de ces deux textes tirés de la bible.

**L**e spectacle ne commence pas sur la scène du théâtre. Mais bien au-dessus, dans la cafétaria du T.G.P. Ici, des personnes de tout âge attendent, discutent, se restaurent ou boivent dans l'ambiance feutrée rouge et noire mêlée au drappé blanc ainsi qu'aux tableaux de Laurence Forbin qui ornent agréablement les murs. Du fond de cette pièce quelques notes de piano viennent casser ce climat mi-mondain. Jean-Marc Roosz interprète un morceau mélancolique d'Eric Satie et suffisamment mystérieux pour attirer vers lui le regard, l'écoute et susciter la curiosité des personnes présentes. Les gens se déplaceront avec une grande discrétion afin de préserver le silence et ne pas casser l'attention de chacun. Ceux assis se figent un verre à la main nous plongeant dans une scène d'un film d'Alain Resnais : l'année dernière à Marienbad. Est-ce le fait d'être pris de vitesse mais en l'espace d'une minute, chaque individu est devenu acteur, déterminant lui-même sa propre réaction. Egalement son propre metteur en scène choisissant ses « angles » de regard : le pianiste ? ou la vision du spectacle que les auditeurs se donnent à eux-mêmes ? Le morceau s'achève dans un silence rompu par personne. Le pianiste se lève

et mène tel le joueur de flûte de Hamelin, l'assemblée au cœur des entrailles du TGP direction le Terrier.

Une fois installée dans la salle obscure, le peintre Ibara se charge de faire vibrer les murs au rythme de ses propres pulsions ressenties à l'écoute du texte et de la musique.

Tout au long du spectacle, il se déplace d'un pan à l'autre, se métamorphasant en magicien. Du bout de ses pinceaux, il imprime des personnages en mouvement et de ses pots de peintures jailliront mille couleurs, appliquées dans un long mouvement chorégraphique, celui d'un scribe vivant (1). Dans le même temps, au piano, Jean-Marc Roosz donne l'impression de nous livrer son dernier message. Rude dans la première partie, plus détaché et souple dans la seconde. Le conteur et metteur en scène, Antoine Juliens restitue ses deux textes appartenant au second des cinq rouleaux de la bible hébraïque. Différents l'un de l'autre, ils se complètent dans le spectacle. Le premier, parabole d'un peuple qui se cherche. Le second, récit d'un couple qui se trouve.

Dès le départ, la lecture du texte et la musique de Ruth, sont violentes, crispantes. Sa force entraîne et prépare le second, le

chant des chants qui apparaît dans sa rupture de climat tel un rayon de soleil après la tempête. Ce texte se déroule devant nos yeux et oreilles. Il nous dévoile avec des mots de tous les jours, emplis de chaleur et poésie des tranches de vies renvoyant à plus de deux mille ans. La place du récit semble se situer dans un parcours émotionnel : la première étape serait ce moment où quelques notes de piano s'élevant dans la cafétaria inviteraient à accomplir un trajet à travers les siècles à la recherche d'une mémoire. Ce spectacle est prolongé jusqu'au 5 janvier à 18 h 30 et le samedi 23 h.

Notons déjà les prochains rendez-vous :

Au Terrier à partir du 16/1 Paris Vienne Berlin, spectacle conçu par Jean Gillibert. Voyage et musique également au programme. Cette fois-ci, ce sera l'évocation d'un cabaret littéraire sur des musiques de Kurt Weill et Francis Poulainc. Des textes de Brecht Appolinaire entre autres.

Les ensorcelés, d'après les diaboliques de Jules Barbey d'Aurevilly mis en scène par Maurice Attias.

\* Le journal d'un fou d'après Nicolas Gogol, spectacle chorégraphique et en février La tempête de Léo de Berardinis, spectacle italien. Bien sûr, nous reviendrons plus longuement sur chacune de ces créations dans nos prochaines éditions.

F. VILA